

Lexique des termes du Cahier de participation

Section 4

Comment mettre en oeuvre une culture solidaire ? - Vers une véritable liberté d'expression

Liste des termes définis ou expliqués

convergence des médias ou concentration des médias	culture publique commune
copyleft	droit d'auteur
culture	industrie culturelle
culture de convergence	industrie du divertissement
culture de masse	milieu culturel
culture locale	patrimoine bâti
culture nationale ou notre culture	région
culture populaire	revenu de citoyenneté
	revenu minimum garanti
	société du spectacle

Définitions et explications

convergence des médias

ou **concentration des médias**

Par **concentration des médias** on entend en général la tendance de concentration verticale et horizontale des entreprises de presse (journaux, magazines, télévisions, radios...) et de l'industrie culturelle (production de films et de musique) ainsi que les groupes de communication (téléphonie mobile, internet, etc.). La concentration verticale est le contrôle par une entreprise de toute la chaîne de production d'un produit (ex. : une même entreprise produit du papier sur lequel sont imprimés les journaux qu'elle publie et distribue), tandis que la concentration horizontale désigne le contrôle d'un groupe sur tout un secteur d'activité (ex. : une même entreprise possède la majorité des médias sur un territoire donné). (d'après *Wikipedia*)

copyleft

(voir aussi **droit d'auteur**)

En droit du *copyright*, un auteur peut renoncer à l'ensemble de ses droits et faire entrer ses œuvres dans le domaine public où elles pourront être utilisées librement par tous. En **droit d'auteur**, l'auteur peut renoncer à ses droits patrimoniaux, mais pas à son droit moral. Juridiquement, cette renonciation s'analyse en un don à public indéterminé. L'auteur peut ainsi accepter par avance que son œuvre soit modifiée pour les besoins du libre usage. Il ou elle ne peut toutefois renoncer de manière préalable et

générale à son droit au respect, et pourra ainsi interdire toute utilisation qui lui causerait un dommage.

L'auteur peut également permettre à tous de reproduire, modifier et diffuser librement sa création, sous réserve de conditions stipulées dans un contrat de licence. Dans la mesure où l'auteur n'a pas renoncé à ses droits, les modifications de sa création, qui constituent une oeuvre dérivée, nécessitent son autorisation. L'auteur détermine ainsi les utilisations permises ou interdites, comme la possibilité d'utiliser l'oeuvre à des fins commerciales. (d'après *Wikipedia*)

culture

L'ensemble des productions et représentations symboliques (histoires, mémoires et oeuvres partagées) exprimant des intérêts et références significatives communes. (d'après *Michel Freitag*)

L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. (*UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 1982*)

La connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, les techniques et les habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». (*Edward Tylor, La civilisation primitive, 1873*)

culture de convergence

Convergence: le fait de converger, de se diriger vers un même point, d'aller en se rapprochant, de tendre au même résultat. (*Le Petit Robert*)

Le premier élément de convergence entre des groupes différents est souvent une langue véhiculaire, i.e. une langue, souvent simplifiée, servant de moyen de communication entre populations de langues différentes. L'anglais sert beaucoup de langue véhiculaire dans le monde scientifique, dans le monde des affaires, en tourisme, dans les relations internationales. Le français, longtemps langue véhiculaire de la diplomatie, joue encore un rôle assez important à ce titre, notamment au sein de la Francophonie.

Autre élément de convergence important: le fait d'être soumis à l'influence d'une même puissance politique, économique, religieuse ou autre. La **culture de convergence**, c'est la somme des éléments culturels qui servent à promouvoir cette puissance. C'est le cas de nos jours, d'une culture de masse généralement associée au pouvoir et au succès, d'où sa force d'attraction et son effet uniformisateur. (CT Culture)

culture de masse

Culture de masse, diffusée au sein d'une société par les médias et correspondant à une idéologie. (*Le Petit Robert*)

On tend à la dire « **populaire** » au sens de « qui plaît au peuple ».

Ensemble de mythes, de notions, d'images, de modèles culturels assez rudimentaires qui sont répandus

par tous (les) organes et moyens de diffusion (la télévision, la radio, le cinéma, les magazines, la publicité). (*Grand dictionnaire terminologique*, Office québécoise de la langue française)

La **culture de masse** est construite par les industries culturelles qui réduisent la culture à des objets de consommation de masse. Cette culture de masse nourrit le conformisme, qui se définit comme consentement à l'état actuel de la société, en produisant un consommateur passif. En effet, les moyens de diffusion (télévision, radio, cinéma, magazine, publicité) tendent à répandre les idées, les valeurs, les modèles et les manières de vivre qu'ils privilégient sans qu'on puisse les remettre en question. La culture de masse est associée à la société de consommation, où une grande part des rapports entre les humains sont fondés sur des processus économiques ou régis par eux. Plus largement, la culture de masse résulte du processus de mondialisation (la culture de masse états-unienne tend à s'imposer à l'échelle planétaire; les industries culturelles du Québec se trouvent largement dominées par celle-ci.) (CT Culture)

*On s'est livré corps et âme au discours de la **culture de masse**, de la publicité, de la télévision. Sous le couvert d'une libération apparente, on est paradoxalement dans un conformisme aussi écrasant que pendant la Grande Noirceur. Et comme à cette époque-là, il y a un anti-intellectualisme hargneux qui s'exprime. Je pense qu'on est vraiment à la fine pointe de la postmodernité, tout se vaut, aucune autorité n'est recevable.* (Bernard Émond, *La perte et le lien*)

culture locale

Culture propre à un lieu, à une région, par opposition à une culture nationale ou à la culture de masse.

culture nationale

ou **notre culture**

La culture nationale fait référence à la **nation**, c'est-à-dire à un « groupement humain important établi généralement sur un même territoire, partageant un sentiment d'appartenance, de même que des liens historiques, linguistiques, culturels ou religieux plus ou moins communs. » (*Grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française)

La **culture nationale** est marquée par les secteurs dominants de la société, actuels ou anciens. Ainsi des éléments réactionnaires font aussi partie de la culture nationale québécoise. Quand on parle de notre culture comme culture d'émancipation, on ne parle pas de la culture nationale dans sa totalité, mais des éléments progressistes et égalitaristes présents dans notre histoire nationale. Par exemple, nous nous identifions au combat du mouvement féministe pour le droit de vote, et non aux œuvres et discours qui tentaient de justifier son exclusion. (CT Culture)

culture populaire

populaire : qui appartient au peuple, émane du peuple (*Le Petit Robert*)

Ce n'est pas une culture de l'élite, mais on ne devrait pas non plus la confondre avec la culture de masse.

*Pour moi, cette distinction entre la culture populaire et la culture de masse est très importante. La culture populaire, qui est issue du peuple et s'est élaborée sur des siècles, a une complexité et une profondeur que n'a pas la culture de masse, fabriquée par des « producteurs culturels » [...] pour de l'argent. La culture populaire donne un ensemble complexe de réponses à la question « comment vivre? ». La culture de masse, elle, a pour objectif de se vendre et de faire vendre, ce qui revient au même. (Bernard Émond, *La perte et le lien*)*

*[La] culture populaire [...] a longtemps été un substitut à la culture des écoles. Elle était composée davantage de façons de faire et de dire que de savoirs cumulés à l'écart du quotidien. (Fernand Dumont, *Raisons communes*)*

*Alors d'un côté, [...] il y a une richesse dans les traditions et la culture populaire, une richesse très profonde qui s'oppose à toutes sortes d'oppressions et sur laquelle repose l'idée du bien commun d'une collectivité, et de l'autre côté, [...] en une génération, on a pris cet héritage et on l'a mis au rancart, quand on ne l'a pas carrément détruit. Cela me semble décrire de façon tellement saisissante la situation actuelle. (Bernard Émond, *La perte et le lien*)*

culture publique commune

public : qui concerne le peuple pris dans son ensemble; qui appartient à la collectivité sociale, politique, et en émane. *Public* veut aussi dire connu de tous. (d'après *Le Petit Robert*).

commun : qui appartient au plus grand nombre ou le concerne.

La notion de **culture publique commune** a été élaborée au Québec (Caldwell, 1988, 1994, 2001; Harvey, 1994) à la suite de l'échec référendaire de 1980 pour tenter de définir ce qui faisait la spécificité québécoise et ce à quoi il serait possible d'intégrer les personnes nouvellement arrivées au Québec. Une conception de cette culture publique commune insiste sur l'aspect « public » ou civique : institutions démocratiques, chartes de droits, reconnaissance d'un certain nombre de principes (état de droit, tolérance, règlement pacifique des conflits), acceptation du pluralisme des origines, français langue publique commune. À cette base nécessaire de « culture publique », certains voudraient ajouter une mémoire partagée; mais un tel partage devrait tenir compte des personnes nouvellement arrivées avec d'autres mémoires.

Dans nos sociétés de plus en plus individualistes, où *l'on substitue le marché à l'État et les consommateurs aux citoyens*, l'idée de **culture publique commune**, c'est l'idée d'encourager d'autres facteurs de cohésion que le marché. (d'après Gervais, Karmis et Lamoureux. *Du tricoté serré au métissé serré? - La culture publique commune au Québec en débats*)

Par **culture publique commune**, nous entendons l'ensemble des traits distinctifs, valeurs et pratiques qui concernent le peuple dans son ensemble, qui devraient être connus de tous et toutes, véhiculés dans l'espace public et qui pourraient faire l'objet d'une reconnaissance officielle par l'État. La culture est vivante et en constante évolution. Définir et reconnaître une culture publique commune ne peut pas arrêter l'évolution de cette culture, mais permet de promouvoir ce qui correspond le mieux à notre identité et à nos choix de société. (CT Culture)

droit d'auteur

Droit exclusif, détenu par un auteur ou son mandataire, d'exploiter à son profit pendant une durée déterminée une oeuvre littéraire, artistique, musicale ou scientifique. Synonyme: copyright.

Note: au Canada, la protection accordée par le **droit d'auteur** s'étend sur la durée de la vie de l'auteur et subsiste cinquante ans après sa mort. Dans la Communauté européenne de même qu'aux États-Unis, la protection subsiste soixante-dix ans après la mort de l'auteur. (*Grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française)

industrie culturelle

Ensemble des entreprises produisant selon des méthodes industrielles des biens dont l'essentiel de la valeur tient dans leur contenu symbolique : livre, musique, cinéma, télévision, radio, jeux vidéo, tourisme de masse.

La notion d'industrie culturelle a été forgée par Adorno et Max Horkheimer. Dans la *Dialectique de la Raison*, ouvrage [publié en 1947,] ils affirment que la diffusion massive de la culture met en péril la véritable création artistique.

[Pour] Adorno, le monde entier est structuré par l'industrie culturelle (la culture de masse), laquelle est un système formé par le film, la radio, la presse, la télévision. L'industrie culturelle tend non pas à l'émancipation ou à la libération de l'individu, mais au contraire à une uniformisation de ses modes de vie et à la domination d'une logique économique et d'un pouvoir autoritaire.

Il y a une unité de la civilisation de masse, qui est dirigée d'en haut par un pouvoir économique qui dépasse celui de l'industrie culturelle et exerce sur elle son emprise. Il n'y a pas de différence de nature entre la propagande et l'industrie culturelle : la technique est la même. Le consommateur est considéré seulement comme client et comme employé, soit comme matériel statistique (comme un moyen et non comme une fin).

Le terme *industries* exclut les beaux-arts et l'architecture ainsi que les spectacles vivants pour ne retenir que les biens faisant l'objet de processus de production industriel permettant la reproduction à partir d'un prototype. Ainsi, le cœur des industries culturelles est formé des entreprises d'édition (livres, presse, phonogrammes, multimédias) et de production, de films (cinématographique) ou de contenus audiovisuels (ces derniers étant destinés aux diffuseurs à la télévision). [Cependant, l'art] n'échappe pas en fait à la logique de l'industrie culturelle, et se reconnaît même en elle comme un objet de consommation. En réalité, les individus sont imprégnés jusque dans leur langage, dans leurs gestes, dans leurs émotions les plus intimes par le pouvoir de l'industrie culturelle. Les consommateurs sont contraints de devenir non des sujets mais des produits.

La « culture » propagée par l'industrie culturelle semble concerner uniquement ce qui relève du loisir ou du divertissement. On croit échapper dans le divertissement au processus de travail, mais en réalité, c'est dans le divertissement que l'individu est préparé et discipliné par l'industrie culturelle pour l'affronter. Les carrières des professions libérales sont déterminées par l'appartenance à la « culture »

plus encore que par les savoirs techniques, car c'est dans la « culture » que se manifeste l'allégeance au pouvoir et à la hiérarchie sociale. S'amuser, c'est donc être en accord avec la société.

Le système de l'industrie culturelle marginalise, au contraire, ceux qui refusent cette uniformisation. Le pauvre est l'exclu par excellence du système. (d'après *Wikipedia*)

industrie du divertissement

L'industrie du spectacle, également appelée industrie du divertissement, show business ou show-biz, recouvre l'ensemble des secteurs du divertissement mais plus particulièrement: le cinéma, la musique, le théâtre, les spectacles de scène et du music-hall, la télévision, le cirque et plus récemment la mode et le sport. Par extension, l'industrie du spectacle désigne l'ensemble de ceux qui gravitent dans cet environnement, qu'ils se nomment stars, idoles, célébrités ou people. Voir aussi: **industrie culturelle** (Source: *Wikipedia*)

milieu culturel

Parmi les éléments qui composent un milieu culturel, il y a *la culture issue du peuple* [la culture populaire], *qui s'est élaborée au cours des siècles et qui propose un ensemble complexe de réponses à la question « comment vivre? »*¹; il y a le patrimoine bâti et le paysage, et l'ensemble des images, sons, objets, idées, événements, et des oeuvres (artistiques ou non) avec lesquels nous sommes en contact directement ou par médias interposés; il y a l'emprise mondiale de la culture de convergence véhiculée par l'anglais, langue de la mondialisation néolibérale. La façon dont se combinent ces éléments détermine notre identité comme individus et notre intégration à la collectivité. À l'échelle d'une société, cela contribue aussi la façon dont se vivent les rapports entre majorité et minorités et les rapports entre les hommes et les femmes. Le milieu culturel a donc un sens plus large que la culture nationale, puisque plusieurs influences extérieures à l'espace national peuvent jouer sur l'évolution des individus et des collectivités. (CT Culture)

Certes, les temps ont bien changé. Les traditions n'ont pas toutes disparu, beaucoup d'attitudes et de modèles se transmettent encore par la médiation habituelle des relations sociales; cependant, une grande partie du milieu culturel est devenue objet de fabrication et de manipulation. Les messages des médias, la rumeur des publicités et des propagandes ont bouleversé les héritages. Pour une large part, la vie sociale est désormais une construction, un bricolage fait de matériaux disparates. Ces arrangements s'usent vite, sont rapidement remplacés par d'autres, s'adressent à des publics labiles. L'emprise sur le temps, l'enracinement dans des espaces concrets deviennent difficiles. (Fernand Dumont, *Raisons communes*)

patrimoine bâti

patrimoine : ce qui est considéré comme un bien propre, comme une propriété transmise par les ancêtres. (*Le Petit Robert*)

¹ Bernard Émond in *La perte et le lien* – Entretiens sur le cinéma, la culture et la société, Médiaspaul 2009, p. 115.

Le patrimoine nous relie au passé, il nourrit la mémoire, l'identité, le lien social. Et le **patrimoine** immobilier, ou **bâti**, est la partie la plus visible de cet héritage : il n'est pas nécessaire d'aller dans les musées pour le voir, parce qu'il fait partie du paysage habité, il lui donne ses traits distinctifs, par opposition à d'autres types d'immeubles, partout semblables, qui envahissent le paysage mondialisé pour répondre aux impératifs de la société de consommation : les centres commerciaux échelonnés dans les banlieues et aux abords autoroutes, par exemple. (CT Culture)

région

Territoire relativement étendu, possédant des caractères physiques et humains particuliers qui en font une unité distincte des régions voisines. (*Le Petit Robert*)

Au Québec, on entend souvent par « régions » les régions administratives. Cependant, quand nous parlons de vitalité culturelle, nous pensons non seulement à chaque région administrative, mais à chaque localité de ces régions (et non seulement à leurs villes principales). Et à l'intérieur d'une ville, nous pensons non seulement au centre-ville, mais aussi à chaque quartier, pour que la culture soit quelque chose qui se vit partout, par tous et toutes. (CT Culture)

revenu de citoyenneté

Revenu versé par l'État à chaque individu, peu importe ses revenus. Ex.: verser 20 000 \$ par année à toutes les personnes de plus de 18 ans.

revenu minimum garanti

Revenu minimum garanti par l'État à chaque individu. Si les revenus de quelqu'un sont inférieurs au montant garanti, l'État viendra combler la différence. Ex. : si le revenu minimum garanti est de 20 000 \$, une personne prestataire de l'aide sociale recevra 20 000 \$ par an et une personne qui a un revenu de travail de 12 000 \$ par an recevra 8 000 \$ de l'État.

société du spectacle

La Société du Spectacle est un essai de Guy Debord publié initialement le 14 novembre 1967 chez Buchet/Chastel. Le livre connut un retentissement considérable après les événements de Mai 68.

La Société du spectacle est essentiellement une critique radicale de la marchandise et de sa domination sur la vie, que l'auteur voit dans la forme particulière de l'« aliénation » de la société de consommation. Le concept de spectacle se réfère à un mode de reproduction de la société fondé sur la reproduction des marchandises, toujours plus nombreuses et toujours plus semblables dans leur variété. Debord prône une mise en acte de la conscience qu'on a de sa propre vie, envers d'une illusoire pseudo-vie que nous impose la société capitaliste, particulièrement depuis l'après-guerre.

Aussi le concept prend plusieurs significations. Le « spectacle » est à la fois l'appareil de propagande de l'emprise du capital sur les vies, aussi bien qu'un « rapport social entre des personnes médiatisé par des images ». (d'après *Wikipedia*)